

*Prosper*, et ensuite en 1714, au palais du Luxembourg, dans un logement qu'il occupa comme pensionnaire du roi.

Benoit I, selon le même auteur, est celui des Audran qui a le plus approché de la perfection de Girard : ses travaux sont larges et faciles ; son burin est moelleux, souple et hardi et l'on remarque dans toutes ses estampes une correction de dessin et une simplicité de moyens qui les font aisément distinguer des pièces de Benoit II avec lesquelles on les a souvent confondues.

Nous n'avons trouvé à la collection d'estampes du Palais des arts, d'après le catalogue Rolle, que quatre estampes de Benoit I, les nos 90, 140, 142 et 143 du catalogue de Le Blanc. Quatre sur deux-cent soixante-six, c'est peu pour la ville natale de B. Audran.

JEAN, graveur, est né à Lyon, le 27 avril 1667 (1).

« Le dit jour, (28) j'ay baptisé Jean, né le 27 du courant, fils de Germain Audran, graveur en taille douce et de Jeanne Cizeron, parrain, Jean Carteron, maistre imprimeur, marraine, Antoinette Audran, rue Mercière, rue Thomassin (2).

Il est mort à Paris en 1756 et le 17 juin :

« L'an 1756, le 18 juin, a été inhumé dans cette église le corps de Jean Audran, ancien marguillier de cette paroisse, graveur ordinaire du Roy, décédé hier en l'hostel des Goblins, âgé de 89 ans passés, en présence des sieurs Benoist et Gabriel Audran, ses fils, et sieurs Jean-Baptis-

---

(1) 28 avril selon la biographie Didot; Le Blanc, et la *Notice sur G. Audran*, de M. Duplessis ; cependant, lorsque l'enfant est né la veille du baptême, l'acte indique cette circonstance ; c'est ce qui existe dans celui que nous donnons.

(2) Registres de la paroisse de Saint-Nizier de Lyon ; communiqué par M. Vachez, archiviste de la ville de Lyon.